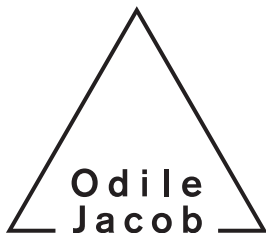


Michel MEYER

Histoire secrète  
de la chute  
du mur de Berlin



© ODILE JACOB, AOÛT 2009

ISBN : 978-2-7381-2298-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## INTRODUCTION

Le jeudi 9 novembre 1989, après quarante années de dictature communiste, ou plutôt cinquante-deux de totalitarisme si l'on y ajoute les douze de dictature nazie, dix-sept millions d'Allemands de l'Est ont enfin osé « faire le mur ». Pourquoi cette nuit-là ? Pourquoi dans des circonstances largement surréalistes ? Et pourquoi dans une

apparente improvisation ? Long-temps, nous avons cru le savoir.

Le basculement qui a précipité la fin de la guerre froide a inspiré des cataractes d'analyses, d'apologies, d'essais, de chronologies et de « retours sur images » médiatiques et historiques. Pourtant, vingt ans après cette césure, les péripéties qui ont entouré la chute du mur de Berlin demeurent imprécises et lacunaires. Saluant la victoire du camp de la liberté et des Lumières sur celui de l'oppression soviétique et de l'« Empire du mal » moscovite, les Occidentaux conservent l'im-

pression tenace que l'effondrement du bloc de l'Est aurait été le point culminant d'un processus d'essence quasi surnaturelle traduisant la force du messianisme occidental. Un universitaire américain, encore plus téméraire, y a même vu, en conséquence du « forfait » avéré du communisme et de l'« invincibilité » supposée du capitalisme, le symptôme de la « fin de l'histoire ». Moins « déterministes », certains postulent à l'inverse que l'État-parti allemand se serait dissous de lui-même, comme par inadvertance, au gré d'une nuit de novembre

étonnamment douce pour la saison. Bref, renonçant à s'immerger au cœur de la mêlée, il faudrait choisir entre fatalité et hasard.

L'histoire secrète de la chute du mur de Berlin restait à écrire. Car, entre un printemps 1985 éclairé par l'avènement de Mikhaïl Gorbatchev à Moscou et l'automne 1990, c'est une partie de poker stratégique d'une rare intensité qui s'est jouée et qui a mobilisé les as de la géopolitique et du renseignement soviétiques, allemands et anglo-saxons. Plusieurs décennies durant, l'action de Moscou s'est inspirée de la cé-

lèbre « théorie des dominos » : les démocraties occidentales, une à une, finiraient par basculer dans le giron moscovite. À l'Ouest, nombre d'analystes continuent à croire que l'ouverture du mur de Berlin et la dissolution du bloc soviétique qui a suivi auraient procédé en quelque sorte de son inversion. En vérité, ce livre montre que c'est à l'ensablement d'une manœuvre de déstabilisation du pouvoir stalinien en RDA que l'on doit la divine surprise de 1989.

La chute du Mur ne serait donc pas un drame, mais bel et bien une tragédie. Mais pas non plus

celle qu'on croit, à savoir la défaite annoncée de l'Est face à la puissance « inexorable » de l'Ouest. Non, elle a plutôt résulté des manœuvres ourdies par les plus hautes autorités du Kremlin et du KGB pour liquider le numéro un est-allemand Erich Honecker et sa clique de staliniens rétifs à la nouvelle ligne moscovite... afin d'empêcher que leur extrémisme ne saborde tout le bloc soviétique. Ruse ou ironie de l'histoire ? C'est en concoctant une petite machine infernale pour empêcher la fin du communisme que certains apprentis sor-

ciers gorbatchéviens ont précipité sa fin.

Pour rédiger ce « roman vrai », j'ai délibérément écarté toute référence académique. Ce qui compte, c'est que le lecteur se retrouve, au fil des pages, immergé tel un témoin impliqué. Cependant, la consultation de plusieurs centaines d'ouvrages sur le sujet m'a, bien entendu, considérablement aidé à poser de manière fiable d'indispensables repères chronologiques et historiographiques. Parmi ceux-ci, je tiens à mentionner la somme extrêmement précieuse qu'a constitué *Der*

*Fall der Mauer, oder die Unabsichtliche Selbstaflösung des SED-Staat* de l'excellent Hans-Hermann Hertle. Et tout autant le protocole exhaustif des délibérations internes au Kremlin sur le sujet. Dans cette véritable bible de mille quatre cents pages éditée par Vadim Medvedev, ancien secrétaire du Comité central pour l'idéologie, et George Shakhnazarov, expert des pays socialistes, sont restitués toute une collection de petits mots, billets et « pense-bête », adressés à Mikhaïl Gorbatchev par Anatoli Tcherniaev,

le conseiller diplomatique du Kremlin.

Ma démarche s'est aussi fondée sur d'innombrables entretiens menés au fil des ans avec les principales figures qu'on retrouvera dans les pages qui suivent, tels Egon Krenz, l'ultime successeur d'Erich Honecker, Hans Modrow, le dernier Premier ministre liquidateur de la RDA, ou Horst Teltschik, le « Kissinger » omniprésent de Helmut Kohl durant toute cette période cruciale. S'y ajoutent le président du KGB, Vladimir Krioutchkhov, mais aussi le maître espion Markus Wolf, son épouse

Andrea et autres intimes d'Alexandre Iakovlev, l'éminence grise idéologique de Mikhaïl Gorbatchev et de Raïssa Gorbatcheva. À cet égard, j'ai bénéficié du précieux concours de Vladimir Fédorovski. Interprète de Brejnev, diplomate au service du soviétisme finissant, ce lauréat d'élite du MGIMO, l'institut d'État des relations internationales de Moscou, fut aussi et surtout l'un des plus proches collaborateurs de Iakovlev et de Gorbatchev.

Rechercher « l'âme des faits » : voilà ce qu'ambitionnait Jules Michelet. Voilà aussi le but que je

me suis proposé, tout en sachant bien que c'est une gageure. *A fortiori* lorsque certains acteurs, et non des moindres, tentent, pour se donner rétrospectivement le beau rôle ou pour taire quelques lâchetés ou compromissions sanglantes, de mentir, d'enjoliver ou d'escamoter la nature de leur implication. Aujourd'hui encore, certains survivants, et non des moindres puisqu'il s'agit d'Edouard Chevardnadze, de Mikhaïl Gorbatchev et d'Anatoli Tcherniaev, s'obstinent à se taire sur les dérapages d'une conspiration dont l'échec fut la cause ma-

jeure de la chute du mur de Berlin. Peut-être veulent-ils simplement donner raison à Karl Marx pour qui « les hommes font leur propre histoire, mais ne savent pas qu'ils la font » ?

En dépit de ces éloquentes mutismes, le temps est néanmoins venu de passer de l'ombre profonde au clair-obscur afin, « à tout le moins, d'oser voir clairement les obscurités », comme le préconisait Freud.

# TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Chapitre I : FIN DE PARTIE

Chapitre II : LES FILS D'ANDROPOV

Markus Wolf superstar

La rupture de Gorbatchev

Chapitre III : FIN DE MONDES

L'exception cathodique est-allemande

Dislocation

Opération Loutch

Chapitre IV : GRANDES MANŒUVRES

Markus Wolf entre en lice

Mise à prix

Suspiciens

Chapitre V : DÉCROCHAGE

L'anniversaire de la trahison

Retour sur image

L'exécution

L'erreur fatale

## Chapitre VI : VEILLÉE D'ARMES

Faux-semblants

Raïssa

Alexanderplatz

## Chapitre VII : L'ÉRUPTION

Emballement

Incrédulité

La tentation putschiste

Le débriefing du petit matin

## Chapitre VIII : RÉVEIL

Apesanteur

Machinations et défiances

L'attentat

## Chapitre IX : DÉPRESSION

L'ère du soupçon

« Gros Alex » prend le large

*Pax americana contre Pax sovietica*

Expectative

Faux amis

## Chapitre X : BASCULEMENT

Déliquescence

Gestation

Délivrance

## ÉPILOGUE